

Tout le monde comprendra qu'il ne réussira dans cette œuvre délicate, toute de goût, de tact et de prudence, si, à côté d'une certaine confiance d'exécution, il ne se sent pas des aptitudes spéciales qui le mettront à l'abri des reproches, sous le rapport de son sentiment personnel dans la rectification des nuances des paroles recueillies.

Le praticien officiel n'est donc pas un vulgaire attrapeur de mots — c'est un virtuose du métier dont le talent réside dans la réunion d'une grande dextérité et d'une ingénieuse organisation intellectuelle ; les qualités qu'il doit posséder sont multiples et variées.

A. GILOT.

OUTILLAGE STÉNOGRAPHIQUE.

Les sténographes les plus parfaits sont sujets à défaillances dans les prises sténographiques. Ces défaillances peuvent leur être préjudiciables et ne sont pourtant, dans la plupart des cas, causées que par le mauvais outillage du praticien. Outillage bien simple cependant puisqu'il ne doit consister qu'en provision de papier blanc et de crayons taillés. Mais il importe que le papier soit tel, dans sa qualité et dans sa disposition, que rien n'entrave la rapidité du tracé des signes. Il faut que le crayon ne rencontre aucune rugosité, aucun pli qui ralentisse sa marche, mais il faut surtout que, une page une fois remplie, le passage à une autre page ne nécessite pas un temps d'arrêt, si minime qu'il puisse être, dans la prise sténographique, l'espace de quatre à cinq secondes représentant déjà une phrase d'une douzaine de mots.

Le cahier de papier blanc doit donc être de papier lisse assez résis-

tant, permettant au crayon de glisser légèrement et rapidement sans nécessiter, comme certains papiers mats, un effort de la main qui finit par devenir nerveuse, et enlève à celle-ci, au bout de peu de temps, toute sa puissance d'action, rendant ainsi le travail pénible et contraint.

Mais le plus important est encore la disposition des pages du cahier. Le meilleur cahier est celui que l'on doit remplir en faisant suivre la ligne supposée d'écriture le long de la reliure. Quand la page va être remplie, tandis que la main droite guide le crayon vers le bout de la dernière ligne, de la main gauche qui reste libre, le sténographe tourne la page au moment précis du dernier coup de crayon et reporte sa ligne sténographique sur le recto de la page suivante, sans songer à remplir le verso de celle qu'il vient d'achever. Quand toutes les pages sont remplies sur le recto, il suffira de retourner tout simplement le cahier et de recommencer en procédant de même que premièrement, les versos étant devenus eux-mêmes des rectos.

Si donc le cahier est fait de cent feuillets, le sténographe aura deux cents pages à remplir. Il est désirable toutefois que le nombre n'en soit pas inférieur afin de rendre moins fréquent l'épuisement de la provision, et, partant, de l'exposer plus rarement à un manque imprévu de papier.

Il n'est pas à craindre que l'on confonde les prises sténographiques d'aujourd'hui avec celles des jours précédents, si l'on a soin de tracer une barre sur chaque dictée dès que sa traduction en écriture ordinaire est terminée.